

# I Am the Blues

## This guitar is a Bible

Charles-Henri Ramond

Numéro 303, août 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83329ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2016). Compte rendu de [I Am the Blues : this guitar is a Bible]. *Séquences : la revue de cinéma*, (303), 26–26.

# I Am the Blues

## *This guitar is a Bible*

Aux confins du Mississippi, entre les alligators, les pickups défraîchis et les bars enfumés, quelques figures emblématiques du blues des premiers temps survivent encore. Avant qu'il ne soit trop tard, le réalisateur Daniel Cross est allé à leur rencontre pour immortaliser ces vieux fêtards et leurs histoires. Si « cette guitare est une bible » comme le clame fièrement l'un des protagonistes du film, alors **I am the Blues** est sans aucun doute un pêche efficace.

CHARLES-HENRI RAMOND

Après le jazz (**Born to be Blue**, **Miles Ahead**), le New Wave (**Montréal New Wave**) et la country (**I Saw the Light**), le blues s'invitait sur nos grands écrans ce printemps avec **I am the Blues** de Daniel Cross. Ici, les légendes sont encore bien vivantes. Elles se nomment Lazy Lester, L.C. Ulmer, Bobby Rush, R.L. Boyce, Barbara Lynn ou encore Carol Fran. Des artistes à l'impressionnante carrière, plus de soixante ans d'activité pour certains, qui nous charment par leurs histoires et leur musique. Que ce soit à l'occasion de jams collectifs, de dîners barbecue ou de gigs improvisés sur le porche du Blue Front Café, les amateurs constateront que malgré le poids des ans leurs riffs n'ont rien perdu de la ferveur d'antan.

Des *juke joints* enfumés de Baton Rouge aux villages de Tutwiler ou Como dans le Mississippi, en passant par Lafayette en Louisiane, Cross nous invite à un tour du Bayou, au creux des racines de la musique nord américaine. Le film, faisant une large part à la musique, se concentre sur une réalité encore vivante, chaleureuse et humaine, lui conférant une saveur particulière, quelque part entre anthologie musicale et portraits individuels. Ce captivant détour par la mémoire de ces hommes ordinaires, filmés en gros plans par une caméra attentive, révèle par bribes les dessous d'une Amérique opprimée, longtemps réduite à l'esclavage des champs de coton, à la manufacture mal payée et aux quarts de travail infernaux. Leur talent fut leur planche de salut.

Chaque chanson raconte une histoire de dire Henry Gray, accompagnateur du grand Howlin' Wolf dans les années quarante. Cross fait sien de cet énoncé en accompagnant les performances improvisées par les souvenirs personnels des musiciens. En restant centré sur eux, il illustre les liens étroits de leur passion ainsi que la fonction libératrice que la musique a eue sur leur quotidien. Débordant du cadre strict du film musical, **I Am the Blues** devient alors une véritable leçon d'histoire relatant au présent l'une des facettes de l'émancipation des noirs américains. Pour autant, cette semi-libération de l'homme par la pratique de son art ne donne pas au cinéaste un excès d'angélisme. Car le risque qu'après eux les racines soient définitivement coupées est constamment présent. Naturellement, malgré la



Jimmy «Duck» Jones devant le Blue Front Café

bonne humeur et les rires complices, une certaine amertume se dégage de l'ensemble. Certes, leur technique est restée intacte, mais leurs jours sont comptés (deux des protagonistes sont d'ailleurs décédés après la fin du film) et la relève est rare, comme le regrette Jimmy «Duck» Jones en constatant que le style Bentonia, dont il est l'un des maîtres, ne sera sans doute jamais perpétré, car trop complexe à enseigner et à pratiquer.

Par ce documentaire à la fois personnel et collectif, Cross s'avère un habile passeur de savoir. On regrette cependant qu'il n'ait pas réussi à resserrer sa finale, égarée dans 20 minutes de répétitions inutiles. Malgré tout, en choisissant d'aborder le sujet par son côté le plus fascinant, les hommes et leur légende, **I Am the Blues** évoque de belle manière l'aventure humaine et musicale que fut celle de ses protagonistes. En complément, les spectateurs désireux d'obtenir un panorama élargi de ce courant musical pourront voir *The Blues, A Musical Journey*, série culte produite au début des années 2000 par Martin Scorsese pour la chaîne PBS. Bobby Rush, personnage clé de ce film, y était déjà mentionné, ainsi que bien d'autres figures incontournables du genre.

★★★★½

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 48 – **Réal.:** Daniel Cross – **Scén.:** Daniel Cross – **Images:** John Price – **Mont.:** Ryan Mullins – **Son:** Gavin Fernandez – **Avec:** Bobby Rush, Barbara Lynn, Henry Gray, Carol Fran, Little Freddie King, Lazy Lester, Bilbo Walker, Jimmy "Duck" Holmes, RL Boyce, LC Ulmer, Lil' Buck Sinegal – **Prod.:** Bob Moore, Daniel Cross – **Dist./Contact:** EyeSteelFilm.